

MUSIQUE

En terrain conquis, l'Écho des Sommètres a ravi son public à trois reprises

Le chœur Écho des Sommètres, placé sous la direction de son chef Pascal Arnoux, a donné le week-end dernier trois concerts à l'espace la Velle au Noirmont. Accompagné par l'Orchestre Musique des Lumières et trois solistes, Carlyn Monnin, soprano, Elias Ongay, ténor, et Khachik Matevosyan, basse, il a proposé un programme autour de Bach et Mendelssohn.

Dans son espace la Velle du Noirmont, l'Écho des Sommètres était en terrain conquis, un public très nombreux ayant fait le déplacement. Le concert s'est ouvert par l'air *Bist du bei mir* de Gottfried Heinrich Stölzel, un contemporain de Johann Sebastian Bach à qui cette aria avait longtemps été attribuée. Dans un arrangement pour orchestre, cette ouverture avait de quoi surprendre, quand on sait que le texte fait référence à la mort et au repos éternel, thématiques absentes du reste du programme. Après cette entrée en matière, place à Johann Sebastian Bach, pour de vrai cette fois. C'est la cantate *Wachet auf, ruft uns die Stimme* (BWV 140), plus connue sous le nom de *Cantate du Veilleur*, qui était interprétée par le chœur. Cette pièce, basée sur la parabole biblique des dix vierges, alterne chœurs et duos (soprano et basse) et raconte l'attente du Christ par l'âme humaine. Le quatrième mouvement est particulièrement célèbre pour avoir été transcrit à de nombreuses reprises.

Hautbois solo mis en valeur

À la suite de cette cantate, le public a pu entendre *Gabriel's Oboe* d'Ennio Morricone. Cette pièce, tirée du film *Mission*, a mis en valeur les qualités du hautbois solo et offert au public un joli moment musical, même si elle n'avait aucun lien avec le reste du concert.

Felix Mendelssohn, grand admirateur de Bach, a ensuite été mis à l'honneur avec son *Psaume 115*, chan-

té dans sa version originale en latin. On relèvera la très belle performance de Carlyn Monnin dans l'air *Domus Israel speravit in Domino*, même si on ne peut que regretter qu'elle n'ait pas été mieux entourée, en particulier par le ténor.

Le concert s'est conclu par l'*Agnus Dei* de Paul Carr, une œuvre composée en 2011 et qui a fait forte impression. L'écriture relativement simple et quelque peu planante a conféré à cette fin de concert une atmosphère apaisée.

Le programme proposé par l'Écho des Sommètres était très ambitieux et cela est à relever. Toutefois, ce réper-

toire (et a fortiori Bach) est extrêmement exigeant et ne laisse aucune place à l'à-peu-près. On a regretté, dès les premières mesures de l'ouverture à la française du premier chœur, un manque de cohésion de l'orchestre. Les rythmes pointés manquaient de précision et l'intonation des cordes n'était pas irréprochable. De même, on a pu regretter certains problèmes d'équilibre dans le chœur, les altos notamment ayant tendance à être couverts par les autres registres. Le chœur s'en est mieux tiré dans Mendelssohn, quand bien même on aurait pu souhaiter davantage de subtilité.

Les près de cent choristes ont en effet chanté à pleine voix d'un bout à l'autre, sans mettre la nuance qu'ils ont pourtant fort bien su rendre dans l'*Agnus Dei* de Paul Carr. Le public, enthousiaste, n'a pas boudé son plaisir et a offert au chœur et à son chef une belle ovation.

LOÏC BURKI



L'Écho des Sommètres est fort de près de cent choristes.
PHOTOS STÉPHANE GERBER



L'ensemble est dirigé par Pascal Arnoux.



Le programme proposé par l'Écho des Sommètres était très ambitieux et cela est à relever.